

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'871
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 999.084
Abo-Nr.: 1077523
Seite: 24
Fläche: 106'471 mm²

Bicentenaire Ces Genevois installés dans d'autres cantons (1/5)

Bernoise de Cornavin

Enfant à Genève, Béatrice Struchen n'imaginait pas présider un jour le Grand Conseil bernois



De Genève au Seeland
Béatrice Struchen dans son jardin, à Epsach. Ci-dessous, des lieux qu'elle apprécie: la vue sur le village de Walperswil depuis Epsach. Et la plage de Mörigen, au bord du lac de Biene.

Lise Bailat Textes

Jean-Paul Guinnard Photos

Elle se rêvait agent de police à Genève. Trente ans plus tard, Béatrice Struchen est la première citoyenne du Canton de Berne, sous la bannière de l'UDC. Devant la ferme familiale, dans sa commune d'Epsach, 350 habitants, trône un sapin dressé sur un grand mât avec des mots de félicitations. «Ce sont les jeunes du village qui m'ont fait la surprise lorsque j'ai été élue à la présidence du Grand Conseil», raconte-t-elle, encore émue.

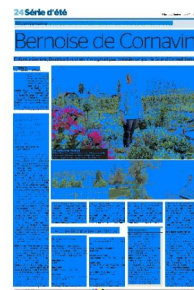
Car l'intégration de Béatrice Struchen dans le Seeland n'a pas été une partie de

«Les deux trois premières années, c'était assez difficile. Les gens vous regardent un peu de travers. La ville

de Genève, c'est déjà l'étranger ici!»

Béatrice Struchen Présidente du Grand Conseil bernois

plaisir. Après une enfance à deux pas de la gare Cornavin, elle part à 23 ans apprendre le dialecte bernois dans un restaurant villageois à côté d'Epsach, dans la perspective de sa formation de policière. Cette blonde énergique y trouve l'amour, un Suisse allemand, qui plus est agricul-



teur! «Ma maman est Française et mon papa Bernois. Lorsque je commençais à sortir, ma maman espérait que j'allais épouser un Français. Et mon papa disait: «Au moins un Suisse». Je répondais que je n'allais jamais épouser un Suisse allemand!» Elle éclate d'un rire sonore.

Passé le coup de foudre, la citadine s'en va donc découvrir les travaux de la ferme. Elle veut apprendre la traite, le maniement du tracteur, l'épandage du purin, la récolte des cerises. Une volonté de bien faire et d'aider son époux, seul sur l'exploitation, qui ne plaît pas à tout le monde. «Les deux-trois premières années, c'était assez difficile. Les gens vous regardent un peu de travers. La ville de Genève, c'est déjà l'étranger ici! Et pour moi, c'était vraiment autre chose. Chaque fois que j'allais voir mes parents à Genève, les gens se demandaient si j'allais revenir.» A cela s'ajoute le fait que les Struchen font ménage commun avant d'être mariés. «Ça ne se faisait pas à l'époque, mais il fallait bien que je sache avant de m'engager ce que c'était que de se lever la nuit parce qu'une vache est malade.»

Et puis un jour, c'est le délice. «Je me suis dit (*elle tape du poing sur la table familiale*): je suis comme je suis, et voilà. Et à partir de là, ça a roulé.»

«Il fallait une femme sur la liste»

Tout s'enchaîne alors pour cette Genevoise au contact facile et à la volonté énorme. Elle travaille à la ferme, elle élève deux enfants, elle apprend le dialecte, fait du bénévolat dans son village, une formation de commerce à 40 ans, elle devient la

première femme à accéder au Conseil communal, la première à présider l'association des paysans du Seeland. Enfin, elle accepte de s'engager sur une liste de l'UDC pour les élections au Parlement bernois, «parce qu'ils avaient besoin d'une femme». C'est le choc: elle est élue. Douze ans plus tard, elle accède à la plus haute fonction du Législatif. Et qu'à cela ne plaise, elle mène les débats en français. «Beaucoup d'élus m'ont dit que c'était super. Et ça montre aussi aux Suisses allemands que ce n'est pas facile pour les francophones. Moi, au départ, quand j'avais des séances de trois heures en allemand ou suisse allemand, j'étais crevée!» Pour Béatrice Struchen, la place du français en Suisse est un combat primordial. Elle en est fière d'ailleurs: ses deux enfants sont bilingues. Son garçon a fait son apprentissage en Suisse romande et sa fille étudie à la Haute Ecole du paysage à Genève.

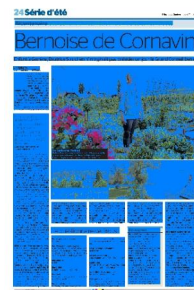
A travers les fenêtres de la cuisine, on aperçoit des arbres à l'infini. Et des vaches et chevaux qui paissent dans une tranquillité absolue. «Le contraste me frappe maintenant quand je retourne à Genève.» Béatrice Struchen a gardé son accent genevois et ses attaches. Pour le reste, elle a troqué le Léman contre les plages du lac de Biemme et la frénésie citadine contre la pudeur paysanne. «Ça ne me manque pas.» Mais il y a la mentalité, quand même. «Il ne faut pas se leurrer, en Suisse romande, c'est autre chose. C'est bon enfant, plus familial. J'ai l'impression que cela vient plus du cœur, même lorsqu'on est dans l'officiel.»

Béatrice Struchen profite de ses activités politiques pour faire découvrir Genève à ses pairs. «Je m'aperçois que les Suisses allemands connaissent très peu Genève, hormis l'aéroport. Et ils ont l'impression que c'est à deux jours d'ici!» Elle retourne régulièrement au bercail, voir ses parents à Onex, et vient encore parfois à la Fête de l'escalade. Un souvenir de gosse qui fait pétiller ses yeux bleus: «Quand on a fait ses écoles à Genève, je crois que ça reste.»

Une question d'optique

Mais en politique, la Seelandaise d'adoption a choisi son combat: la campagne. Elle était à Aarberg pour fêter le succès de l'initiative de son parti «Contre l'immigration de masse». A-t-elle compris les réactions d'indignation venues notamment de Genève suite à ce vote? «Moi, je me suis engagée par rapport à l'agriculture, parce que je ne sais pas encore combien de temps on va pouvoir produire chez nous si on continue à avoir 80 000 personnes par année qui entrent en Suisse. Mais je regrette que cela se soit tourné vers un rejet des étrangers.» Pour elle, tout est question d'optique: «Le gamin qui grandit ici se pose d'autres questions que celui qui a grandi en ville. On a une autre vie. Il y a des tas de choses qui sont autrement.» Et si elle était restée à Genève? Elle y pense souvent, assise dans les TPG. Sans amertume: «Il ne faut jamais regretter ce qui est derrière soi, sinon on est toujours malheureux.»





Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'871
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 999.084
Abo-Nr.: 1077523
Seite: 24
Fläche: 106'471 mm²

Le questionnaire de Proust

Un lieu qui vous fait rêver?
Le Vietnam.

Une émotion qui vous emporte?
La joie. Dernièrement, la fête organisée à Epsach lors de mon élection à la présidence du Législatif bernois m'a beaucoup touchée. Tout le monde s'y est mis.

Une couleur?
Le bleu roi.

Une étoile?
La mienne, ma bonne étoile!

Un arbre?
Le cerisier (*ndlr: la ferme familiale en possession de 1,2 hectare*)!

Un moment du jour?
Le matin, de bonne heure. J'aime me le-

ver à 5 h 45 et faire une demi-heure de vélo avant de prendre le café avec mon fils.

Un personnage historique?
Rousseau!

Un rêve de bonheur?
Garder toute ma famille en bonne santé.

L'ami idéal?
Mon mari (*elle rit longuement*)! Quelqu'un d'attentif, patient, à l'écoute.

La qualité qui vous manque?
Je ne suis pas très ordonnée.

Celle qui vous porte?
Je suis déterminée. Quand il y a du boulot, je ne panique pas. Il faut prendre les choses les unes après les autres. **L.BT**

Bio express

15 mai 1961 Béatrice Struchen naît à Genève, «à deux pas de la gare Cornavin», d'un papa bernois et d'une maman française. Elle fait ses écoles à Sécheron puis au Collège Voltaire.
1986 Elle se marie avec un agriculteur d'Epsach (BE), dans le Seeland, où elle réside toujours.
1987 Naissance de son fils, Tomas.
1989 Naissance de sa fille, Bettina.
2002 Elle est élue au Grand Conseil bernois sur la liste de l'UDC. A sa plus grande surprise: «Je n'avais rien demandé, j'ai accepté d'être sur la liste parce qu'ils avaient besoin d'une femme. Je n'avais aucune idée de ce que fait un député.»
2014 Elle accède à la présidence du Grand Conseil bernois pour un an. Elle se fait une fierté de mener les débats en français au Rathaus.